

MICHEL CLIQUET

LE BRASIER SOUS LA CENDRE





*ton sourire, mon ange, éveille sous le soc  
un brasier assoupi sous la cendre du temps*

Dieu vit l'homme  
et l'homme fut  
celui-ci vit la femme  
ainsi fut-elle  
pareille  
son regard créa  
de rien  
un être  
en s'y posant  
simplement  
suspendant sa course  
un instant  
arrétant l'égrainement des vanités  
il fit  
à son image  
plus qu'un reflet  
une évidence  
lui retournant son regard à l'identique  
il fut un soir  
il fut un matin  
et nous vîmes que cela était beau

•

vosre main a laissé dans la mienne  
une absence  
comme en son nid l'oiselle envolée  
offrant à ma paume  
– à ma chair même –  
l'osmose de votre parfum  
vos yeux d'orient défient mes saisons  
dans l'éblouissement de l'aube

un jour  
proche sans doute  
nous chevaucherons les ancolies  
portant sur les steppes infranchies  
ce regard qui vous a faite et celui qui me fit

la fougue de nos attelages nous mènera dans les plaines  
où chante la liberté

•

prime rose en mon printemps  
vous fleurez le renouveau  
tant douce et tant fraîche  
ô Cassandre

mais... où sont vos épines...  
de celui que vous vîtes  
votre magie fit un volcan  
une fournaise envahit ses vaisseaux

en lave brute il bouillonne  
irradie  
illumine  
embrase tout à l'entour

son flanc palpite en long battement fiévreux  
son cœur piaffe sur la page blanche  
impatiente à recevoir votre nom  
en lettres capitales

puisse votre lèvre  
ô Cassandre  
apaiser son martyr...

•

quels dieux m'ont aveuglé...  
me voilà leur sujet  
sous vos regards de Basilic  
et si mes yeux ne vivent plus  
s'ils ne me lient plus au monde  
ma nuit n'est point encor venue

à peine l'aube de ma vie  
soulevant son jupon  
me montre sa cheville  
et vos doigts  
fleurs d'aurore  
dégrafent en secret le bouton de sa robe

trois ablutions  
un rituel  
prière-poème  
laver à grande eau le poids du jour  
en gommer le fardeau  
la paix s'étendra sur ma couche  
elle épousera mon souffle  
cette nuit

je rêve votre nom  
vous hèle mille fois  
je clos les yeux sur votre image  
et reste seul avec mon rêve...

•

vous êtes l'eau  
je suis la mer  
je suis la flamme  
vous le feu  
vous êtes le sable  
moi le désert  
vous l'air  
et moi le vent

nécessité nous lie  
religion première  
nulle brume ne masque  
notre évidence

fait de vous  
je suis votre apparence  
sans vous je deviens mythe

•

sucrer la vie  
au miel ruisselant de vos yeux  
la parfumer aux épices de vos mots  
délicieux et rares  
mordre à pleine lèvres  
votre pétillance  
tendre-pimentée  
m' enrêver sur une drapure d'étoiles  
brodée de vos désirs  
et m'éveiller au souffle de l'aube  
ange noir  
ange blanc

•



mes yeux papillonnaient de paupière en sourire  
sur votre lèvre en fleur je goûtai le nectar  
mais cueillant un baiser au seuil du tendre empire  
je fus pris au filet tendu par vos regards

en son giron la nuit me berce et dans mon rêve  
bientôt sur votre cœur se mire un soleil bleu  
lorsqu'un ange furtif pose en rivière brève  
une perle embrumée au sentier de mes yeux

•

serait-ce la nécessité...  
jamais une telle paix je n'avais connu  
l'on dirait la patience du brin d'herbe  
sur le sentier matutinal  
attendant muet le poids de votre pied... du reste si léger  
oui... j'attends  
j'attendrai dix mille ans...  
car vous venez à moi

de certitude je le sais  
vous serez là bientôt  
peu importe le jour  
je serai prêt  
au temps des semailles  
vous me verrez  
debout sur le regain  
à fouler d'un pas franc

la terre prometteuse  
voyez l'hiver fut rude  
le labeur douloureux  
mais la jachère  
encor fertile  
offre au soleil déjà  
ses richesses cachées  
la moisson sera belle et le pain sera bon

•

oiseau migrateur  
essoufflé par les espaces franchis  
tu t'es posé sur mon cœur  
avec dans les yeux ta soif d'infini

je serai la fontaine  
où tu viendras abreuver tes pâleurs  
et l'épi de blé mûr  
s'offrant à rassasier tes faims

•

je boirai vos yeux  
comme on déguste un café serré  
à la mousse épaisse  
et aux arômes sauvages d'Hispan

je baptiserai ma lèvre en ce raffinement  
laissant fondre sur mes papilles curieuses  
l'âme des grains grillés  
j'humerais les senteurs persistantes de cette crème  
sombre et suave

la pointe de ma langue  
retiendra les prémices acidulés  
puis comme une marée remontera l'amertume  
dans l'arrière-bouche étonnée

je l'accompagnerai peut-être d'une larme de miel  
et d'un soupçon de chocolat

•

vous approchez votre souffle  
la flamme tremble  
il n'est point encore tard  
le ciel rosit dans le soir  
et s'assortit aux lèvres désirées

rien n'est acquis  
tout à gagner  
et tout à perdre aussi

un sourire  
une caresse  
un mot d'azur  
ou d'épines

la séduction n'est pas un jeu  
c'est la première étape de tout lien

•

de ces amours déjà la porte m'est reclose  
mon ange séducteur pris au piège des mots  
n'a trouvé son salut que dans la *fugition*  
j'arpente le pavé sous la bise et la pluie  
épanchant mes langueurs dans la mélancolie

quel tort avais-je... aucun... sinon celui d'aimer  
ignorez, jeunes gens, les promesses des anges  
ce ne seront jamais que poussières d'étoiles  
après avoir séduit et transpercé nos cœurs  
*elles closent nos yeux et dispersent nos cendres*



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMXCV

